

Esej

UDK:316.62:316.356.4:323.1

Primljeno: 18. 12. 1994.

Alain Finkielkraut
*École Polytechnique, Département
des Humanités et Sciences Sociales,
Paris*

IDENTITÉ ET MÉMOIRE

RÉSUMÉ

Ce texte reproduit la conférence donnée par Alain Finkielkraut en mai 1994, à Zagreb, dans le cadre de la tribune "Croaticum". Il traite les problèmes de la relation entre identité nationale (quête identitaire) de l'individu, démocratie et mémoire (rapport aux valeurs historiques). Dans la première partie, l'auteur jette un regard critique sur l'opinion fréquemment exprimée dans les milieux intellectuels occidentaux (en particulier français), qui veut que l'on souligne une dichotomie imaginaire entre identité et liberté, ainsi qu'une opposition entre nationalisme et démocratie. L'Occident conçoit la liberté/démocratie comme une société d'individus dénués de toutes leurs particularités. Dans la seconde partie, tout en tenant compte des difficultés spécifiques auxquelles est confrontée la Croatie (victime d'une agression armée, confrontée à l'incompréhension de la communauté internationale), l'auteur expose certains de ses points de vue sur les dangers qui, selon lui, menacent la Croatie si, dans sa quête identitaire, elle ne prend pas également en compte ses propres responsabilités issues de son passé.

C'est un colloque sur le penseur le philosophe français Alexis de Tocqueville qui m'a fourni l'occasion de ma cinquième visite à Zagreb. A ce colloque malheureusement il y avait très peu de monde. Je crois que cette désaffection s'explique par plusieurs raisons. Il y a peut-être déjà trop de colloques à Zagreb, on s'habitue à tout et on se fatigue de tout, même des colloques. L'horaire n'était pas très bon c'était pendant la journée et puis il y a peut-être aussi le fait que Alexis de Tocqueville n'est pas connu, n'est pas traduit en Croatie et, enfin, il y a aussi, me semble-t-il, les rivalités de la scène intellectuelle croate dans la mesure où l'une des puissances invitant à ce colloque était la revue *Erasmus*. C'est parce que j'ai décidé de ne pas vouloir entrer dans ces rivalités et de n'être l'otage de personne que j'ai accepté l'invitation qui m'a été faite de parler ici. Mais pour établir une passerelle, une petite passerelle, entre les uns et les autres, je voudrais commencer mon exposé,

ce soir, par des propos qui ont été tenus en introduction au colloque Tocqueville par l'ambassadeur de France en Croatie monsieur Chenu.

Avec beaucoup de panache, l'ambassadeur français a inauguré le colloque Tocqueville en mettant les pieds dans le plat. Il a dit, en commentant Tocqueville l'auteur de *La Démocratie en Amérique*, vous allez beaucoup parler de démocratie de Droits de l'homme, et il a dit: "Attention aux mots, attention à la valeur des mots..." Pendant la guerre en Croatie, a ajouté l'ambassadeur, pendant la guerre en Croatie et en Bosnie, les agressés dépourvus d'armes n'avaient plus que les mots. Et les mots qu'ils invoquaient c'étaient les mots communs de l'Europe c'étaient les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'était le principe de l'intangibilité des frontières, c'était le mot Droits de l'homme. Et il a ajouté qu'à Zagreb et à Sarajevo les gens ont été amenés à découvrir que les mots n'avaient pas le même poids ou la même signification dans les Balkans et au Koweït. Et ces mots ne mobilisant ni les énergies ni les volontés, l'agresseur a pu se transformer en occupant, et l'occupant poursuivre son rêve d'unification politique et d'homogénéisation ethnique. Alors, l'ambassadeur nous a rappelé qu'il y avait un auditoire derrière notre maigre auditoire et que cet auditoire de derrière l'auditoire était frappé de doute, de scepticisme envers ceux qui franchissent les frontières avec des grands mots. Et l'ambassadeur, pour finir, nous a rappelé à cette exigence morale: faire en sorte que les mots retrouvent un sens!

J'ai été d'autant plus sensible aux propos courageux, inattendus, subversifs de l'ambassadeur que depuis trois ans, plus de trois ans, en France j'essaye inlassablement de rappeler au nom des nations agressées de Croatie et de Bosnie le droit des peuples, les Droits de l'homme, le principe de l'intangibilité des frontières. Mais ce dont je me suis rendu compte depuis tout ce temps c'est que non seulement ces mots n'émeuvent pas les politiques, ne mobilisaient ni leurs volontés ni leurs énergies, mais que ces mots qui plus est laissent de marbre aussi ces préposés aux grands mots que sont les intellectuels. Ou du moins, ils les laissent de marbre quand je m'aventurais à les employer au nom ou pour la Croatie. Parce qu'ils me disaient alors que ces grands mots, les Croates ne pouvaient pas s'en prévaloir. Dans la mesure où les Croates à leurs yeux étaient en proie au nationalisme et qu'il y avait et qu'il y aurait entre cette passion nationaliste qui s'était emparée d'eux et les valeurs démocratiques auxquelles j'osais me référer un hiatus, un fossé infranchissable.

Identité ou émancipation, nationalisme ou démocratie: telle est l'alternative dans laquelle pensent les défenseurs actuels de l'idée démocratique en France. Le nationalisme dans cette perspective c'est la mainmise de la société sur l'individu, la démocratie c'est l'émancipation de l'individu à l'égard de la société. Le nationalisme c'est le repli sur des valeurs particulières; la démocratie c'est l'accès à l'universel.

Il y a un symptôme de cette conception de la démocratie dont j'ai déjà parlé il y a quelques mois la dernière fois que je suis venu à Zagreb, et ce symptôme concerne la situation ou la guerre dans l'ancienne Yougoslavie c'est ce livre qui a eu un immense succès dans tout le monde occidental le *Journal de Zlata*: ce journal d'une petite fille présentée comme l'Anne Frank de Sarajevo. Je ne voudrais pas m'étendre maintenant sur le caractère obscène ou gênant de la comparaison entre une petite fille qui fait un best-seller de son vivant et une enfant morte dans les chambres à gaz. Je voudrais simplement souligner le caractère étrange de l'analogie au niveau le plus superficiel Anne Frank - Zlata. Anne Frank c'est un prénom et un nom de famille, Zlata c'est seulement un prénom. Et ce n'est pas pour rien Zlata nous est présentée comme un enfant pure de toute appartenance: ni Croate ni Serbe ni Musulmane et il nous est dit par Zlata que la guerre a commencé lorsque les uns se sont dits Serbes les autres Croates et les autres Musulmans: le prénom, sans le nom de famille c'est l'individu sans la généalogie, c'est l'individu pur. Anne Frank est Anne Frank, elle a un prénom et un nom de famille, elle est quelqu'un et elle s'inscrit dans un monde elle a une appartenance et elle ne songe pas, même si elle va en mourir, à renier cette appartenance. Zlata n'est plus que Zlata parce que notre conception, parce que la conception prévalante de l'idéal démocratique c'est au fond la victoire du prénom sur le nom, et l'individu purifié à la fois de sa particularité et de son appartenance à un monde plus vaste que lui.

Et si les préposés aux grands mots se sont davantage mobilisés pour les malheurs de la Bosnie que pour les malheurs de la Croatie ce n'est pas seulement parce que ces malheurs furent plus terribles et plus profonds c'est aussi parce que à leurs yeux, parce qu'ils pouvaient projeter sur la Bosnie l'idée qu'ils se faisaient du processus démocratique. La même idée, le même mythe qui les avait donc dans un premier temps conduits à rejeter tous les nationalismes donc à égaliser l'agressé et l'agresseur, les a conduits dans un deuxième temps à soutenir la Bosnie contre l'agression serbe ils ont changé de camp au moment de Sarajevo, mais, hélas, ils n'ont pas changé de discours.

Et la lecture que j'ai proposée tout à l'heure de Tocqueville était précisément un effort pour dissiper, pour démystifier, pour déconstruire, comme on dit aujourd'hui, ce mythe ou cette illusion qui nous tient lieu d'idéal démocratique. Parce que Tocqueville, bien loin d'opposer patrie et démocratie comme on a tendance à le faire aujourd'hui en France au moins, Tocqueville montre que l'homme a besoin d'une patrie à la fois pour intervenir dans le monde pour assumer sa responsabilité envers le monde et aussi pour sauvegarder et pour affirmer son individualité. Donc quand je suis en France j'ai beaucoup de mal à réconcilier les défenseurs de l'idée démocratique avec le thème de l'identité collective. Mais, comme la vie est toujours

plus compliquée qu'on le pense, quand je suis en Croatie je suis amené à constater les méfaits, les ravages ou en tout cas les menaces de la quête identitaire.

Sous le nom de patrie, Tocqueville décrit le monde commun dont l'individu a besoin pour accomplir son humanité. Mais dans le mot d'identité et dans la quête identitaire il peut y avoir davantage: il peut y avoir, par exemple, la volonté de transformer ce monde commun dans ce qu'il a de désordonné d'anarchique, et dans la mesure où il est fait de la pluralité des perspectives que chaque individu a sur ce monde, la quête identitaire peut donc être la volonté de transformer ce monde commun là en entité unique, homogène. Et c'est à cette tentation-là que l'on cède quand on imagine que le parti que l'on représente incarne la nation et que le chef de ce parti est donc le représentant et l'incarnateur de la nation toute entière. Et c'est à cette tentation que l'on cède aussi, et je voudrais m'appesantir quelques temps sur ce point, lorsque l'on décide comme la décision en a été prise de faire en Croatie de la kuna la monnaie nationale.

Depuis que je suis arrivé ici beaucoup de mes conversations avec mes amis ou mes connaissances de Zagreb tournent autour de la question de la kuna. Inlassablement, je leur demande pourquoi ce choix. Il y a quelques mois, c'est le président Tuđman lui-même que j'interrogeais à ce sujet. En interpellant, en interrogeant le président Tuđman, je me faisais l'écho des inquiétudes de la communauté juive croate, je ne suis pas un membre de cette communauté juive mais étant Juif moi-même je me sentais le droit de m'exprimer en tant que leur porte-parole. Le président Tuđman m'a fait la réponse qu'il fait à tout le monde et qu'il va faire encore pendant les mois et les années à venir. Je crois que la Croatie va souffrir très longtemps et très fortement de cette décision. Je ne dis pas cela comme une menace parce que je ne suis personne, et je le dis au contraire avec beaucoup de tristesse. Le président Tuđman m'a dit donc que cette monnaie ne peut pas être identifiée au régime oustachi. Que c'est une très vieille monnaie croate, la monnaie d'avant la monnaie, la monnaie du troc. Et qu'on n'a jamais demandé aux Allemands d'en finir avec le deutsch mark après la chute d'Hitler ni aux Français de renoncer au franc après la chute de Vichy. Cet argument n'a aucun sens. Les Français de Vichy n'ont pas introduit le franc ni les Allemands d'Hitler le mark, les oustachis ont introduit ou réintroduit la kuna. Je ne veux pas dire par là que la raison principale de ce choix, je ne veux pas dire par là que ce choix s'explique par une nostalgie explicite, positive, forte pour le régime oustachi, je ne le crois pas du tout. Ce choix est, je crois, révélateur de l'absurdité où peut tomber la quête identitaire. On ne voulait plus de la monnaie yougoslave parce que ce n'était pas une monnaie croate, on ne voulait pas de la monnaie habsbourgeoise parce que ce n'était pas non plus une monnaie exclusivement croate, on a voulu de la kuna parce que c'était la croatité, c'était la Croatie et rien d'autre. Et quand

l'objection s'est présentée de l'utilisation par les oustachis de cette monnaie, on a dit: assez avec ce chantage, on a tellement utilisé cette accusation contre nous que cette fois-ci, libres que nous sommes, indépendants, nous n'allons pas nous laisser faire. Et je crois, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, que l'un des plus grands maux que le communisme ait produit, c'est, du fait de sa propagande, d'avoir émoussé la sensibilité anti-fasciste dans les pays qui se libèrent du communisme. Je crois que si le communisme n'avait pas fait ce mal-là, il aurait été tout simplement impossible d'introduire la kuna en Croatie aujourd'hui parce que la kuna a été utilisée par les oustachis et parce que l'oustachisme c'était la monstruosité même. Mais il en va de l'introduction de la kuna comme du remplacement de la Place des victimes du fascisme par la Place des souverains croates. La Croatie retrouve son identité non pas dans le fascisme mais en refusant d'accorder au fascisme la place qui lui revient, la place de douleur qui lui revient dans sa mémoire.

Un professeur que je rencontrai tout à l'heure me disait sa colère, un professeur croate me disait sa colère devant cette débaptisation de la Place des victimes du fascisme, et devant l'introduction de la kuna. Il me disait ce que je ne savais pas: que la Place des victimes du fascisme c'était pas seulement un nom plaqué et dévalué par la propagande de l'ancien régime, c'était la place même où les oustachis torturaient leurs victimes. Car les oustachis n'étaient pas n'importe quels collaborateurs: les oustachis, la sous-traitance de l'extermination par les nazis est un phénomène extrêmement rare en Europe et c'est une gloire dont les oustachis peuvent s'enorgueillir. Et ce professeur me disait que chaque année le 8 mai, il participait à une manifestation sur cette place pour qu'on la baptise à nouveau Place des victimes du fascisme. Je ne sais pas si cela a un sens et s'il est encore temps de manifester contre l'introduction de la kuna mais je sais que si j'étais Croate, ce qui, pour certains n'a aucun sens, je sais que si j'étais Croate, je manifesterais avec ce professeur tous les ans, le 8 mai, à cette place.

Mais il est vrai que je ne suis pas Croate et je terminerai en vous répétant ce que, à l'issue d'une rencontre avec une autre personnalité de ce pays, cette réflexion que j'ai faite à mon ami Dražen Katunarić. Pauvres Croates, lui ai-je dit, ils doivent défendre leur patrie contre l'agression, ils doivent défendre leur patrie contre l'incompréhension et ils doivent défendre la démocratie contre leurs patriotes.

* * *

J'ai essayé moi-même de parler dans la première partie de mon exposé en évoquant d'abord les paroles de l'ambassadeur Chenu et en essayant ensuite de les

analyser, de les prolonger. J'ai donc moi-même parlé de l'insensibilité de l'Europe, de l'insensibilité coupable et même criminelle de l'Europe à la situation faite à la Croatie et à la Bosnie. Et, de ce point de vue, je comprends et je partage, autant que faire se peut, la révolte la colère que vous exprimez; en tout cas, je m'efforce de la faire mienne. Mais, en dépit du scandale infini que représente cette indifférence de l'Europe, la Croatie a conquis son indépendance, la Croatie est devenue libre. Le dernier livre de Georges Bernanos s'intitule - et c'est un beau titre - *La Liberté pour quoi faire?*

Je crois donc qu'il est tout à fait légitime de se demander, tout en condamnant encore et encore la fausse neutralité européenne qui n'est que la partialité pour le plus fort, il est tout à fait légitime de se demander *si cela a un sens d'être libre pour faire la kuna!* Oui parce que cela, c'est un acte souverain de la Croatie, c'est la liberté d'un Etat qui décide de faire sa monnaie nous sommes libres donc nous faisons la kuna, c'est vraiment l'acte libre par excellence alors on peut se demander: la liberté, pour faire ça!

Je voudrais lever un certain nombre d'ambiguïtés. Je n'ai parlé depuis que je suis à Zagreb ni à Monsieur Slavko Goldstein ni à Vesna Pusić, je n'ai parlé ni avec l'un ni avec l'autre d'autant plus qu'ils ont fait preuve l'un et l'autre dans ce colloque d'un remarquable absentéisme. Il n'a jamais été question dans ce colloque de la kuna. Ni dans les conférences publiques ni dans les conversations privées. Cette question de la kuna j'en ai discuté avec beaucoup d'autres personnes, j'en ai discuté avec des hommes politiques que je n'ai pas forcément envie de nommer parce que vous les traiteriez d'anti-croates mais enfin j'en ai discuté quand même. Notamment je vais citer deux noms quand même je ne crois pas commettre d'indiscrétion en les citant puisque ce sont des hommes publics, j'en ai parlé avec Vlado Gotovac et j'en ai parlé avec Miko Tripalo. Si vous considérez que Miko Tripalo et Vlado Gotovac sont anti-croates alors je peux dire que vous êtes fous, fous et le nationalisme qui vous étreint est un nationalisme de la pire espèce et à ce moment-là, moi, je ne peux rien avoir à faire avec vous.

Je vous signale qu'en France on a utilisé le concept d'anti-français sous Pétain. Le concept d'anti-français pour quelque opinion que ce soit est un concept, en France, complètement fasciste. Les anti-français cela n'existe pas. Je ne suis sans doute d'accord en rien avec la pensée de Slavko Goldstein, je sais seulement qu'il a peut-être un certain nombre de raisons de ne pas porter les oustachis dans son coeur. Parce qu'il y a eu des Croates qui étaient antisémites qui ont même fait le boulot des Allemands ce qu'on n'a jamais vu ailleurs en Europe. Je sais aussi qu'il est l'un des fondateurs du parti social-libéral et je sais également que si dans la Croatie que vous

construisez il n'y a pas de place pour les gens comme lui, c'est-à-dire pour des gens que vous n'aimez pas, alors cela veut dire que la Croatie que vous construisez ne sera jamais un pays démocratique et que vous avez repris à votre compte sous une autre forme les exclusives et les folies de l'idéologie totalitaire.

Résister à l'agression, résister à l'incompréhension et lutter contre vos propres démons c'est beaucoup de choses en même temps.

Alors vous pouvez dire, bien sûr, que tout le mal commis en Croatie dans l'Histoire est venu de l'extérieur, est venu de l'Italie, est venu de l'Allemagne, est venu de la Serbie, est venu du communisme. Mais les oustachis, venus sans doute dans les fourgons italiens et allemands, les oustachis étaient croates, les oustachis ont exterminé eux-mêmes et je vous dis qu'il y a très peu d'exemples de prise en charge de l'extermination de masse pour le compte des nazis par un Etat quisling. C'est un cas tout à fait, je ne dis pas unique, mais exceptionnel. Pour ce qui est du présent ce sont des Croates qui ont détruit le pont de Mostar et cette destruction ne peut pas être imputée à une puissance extérieure même si on le voudrait bien, ni expliquée en termes de résistance à l'agression. Et maintenant que l'accord de paix est enfin signé entre les Croates et les Musulmans, entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, il est quand même un tout petit peu légitime en Croatie aussi de s'interroger sur les responsabilités de la guerre. Oui, la Serbie est coupable, oui les puissances extérieures sont coupables, on n'a qu'à voir la déception de la France devant l'accord de Washington, oui il y a des extrémistes musulmans, mais, il est vrai aussi que depuis 1972 au moins, le président Tuđman ne pensait qu'à la division de la Bosnie-Herzégovine entre les Croates et les Serbes et qu'une telle pensée ne pouvait mener qu'à cette guerre.

La liberté pour quoi faire, disais-je tout à l'heure en citant Bernanos. En tout cas, il me semble que la liberté n'est possible que si on accepte d'assumer la responsabilité de ses actes.

IDENTITET I PAMĆENJE

SAŽETAK

Tekst je autorizirano izlaganje na javnoj tribini (*Croaticum*) u Zagrebu, održanoj u svibnju 1994. Raspravlja o problemu međuodnosa nacionalnog identiteta (potrage za identitetom), pojedinca, demokracije i pamćenja (odnos prema povijesnim vrijednostima). U prvom dijelu, autor se kritički osvrće na često shvaćanje (u intelektualnim krugovima na Zapadu, poglavito u Francuskoj), zamišljene dihotomije između identiteta i slobode, i na suprotnost između nacionalizma i demokracije. Zapad zamišlja slobodu/demokraciju kao slobodu pojedinca lišenog svih svojih partikularnosti. U drugom dijelu izlaganja, uvažavajući specifične teškoće u Hrvatskoj (agresiju na zemlju, nerazumijevanje vanjskog svijeta), autor ipak iznosi neka svoja gledišta o opasnostima koje vidi u Hrvatskoj ukoliko potraga za identitetom ne uvaži i vlastitu odgovornost iz prošlosti.

IDENTITY AND MEMORY

SUMMARY

The paper is an authorized version of the author's presentation at a public lecture (*Croaticum*) held in Zagreb in May 1994. The interrelationship between national identity (search for identity), the individual, democracy and memory (i.e. the relationship to historic values is discussed). In the first part of the paper, the author gives a critical view of the frequent opinion in the West (in France) which emphasized the imagined dichotomy between identity and freedom, as well as the opposition between nationalism and democracy. The West imagines freedom/democracy in the sense of individuals stripped of all their particularities. In the second part of the paper, while acknowledging specific difficulties in Croatia (aggression on the country, misunderstanding from the outside world), the author nevertheless presents some of his views regarding the dangers which he sees in Croatia if the search for identity does not at the same time take into regard its own responsibilities from the past.

* Snimku autorova izlaganja na tribini *Croaticum*, održanoj 17. svibnja 1994. u organizaciji Hrvatskih studija Sveučilišta u Zagrebu i Otvorenog sveučilišta u Zagrebu, i snimljeni dio odgovora na pitanja iz diskusije, uredništvu *Migracijskih tema*, ustupilo je uredništvo *Trećeg programa Hrvatskog radija*. - (Napomena uredništva.)